COVID-19: Pascale Vielle: «L'agirat de concevoir la sécurité sociale dans une perspective écoféministe, comme un commun »

Mar 26, 2021 | **00.Toutes les publications, coronavirus**

Pascale Vielle

Les recherches de Pascale Vielle portent sur le droit et les politiques de la protection sociale à l'échelon international et européen, ainsi que sur l'approche du droit par le genre. Professeure de droit social à l'université catholique de Louvain et membre de plusieurs conseils scientifiques, elle a dirigé l'Institut fédéral pour l'égalité des femmes et des hommes, a travaillé à l'Organisation internationale du Travail et a été membre du Conseil supérieur de la Justice.

Quelle lecture écoféministe peut on faire de la crise actuelle ?

Je pourrais, selon une démarche pragmatique, typique de l'écoféminisme, partir de mes propres expériences. Au tout début de cette pandémie, j'ai travaillé des problèmes de santé. Peut-être le COVID19, et en tout cas une nécessité inévitable et une immense fatigue, alors même que je devais « bavouiller » six groupes d'étudiants en ligne. J'ai finalement pris quinze jours de repos pendant les vacances de Pâques, et je me suis consacrée à des activités pratiques légères – de vraies vacances en confinement.

J'ai reçu mon premier masque, réalisé par une amie informée pendant ses heures de repos. C'est grâce de mon amie m'a aidée à comprendre qu'en dépit des déclarations du gouvernement, le port généralisé de masques dans l'espace public constituait un élément important de la protection collective, mais aussi une protection individuelle relative qui manquait à de nombreuses personnes. A commencer par les internautes de première ligne qui étaient encore nombreux à ne pas disposer de masques du tout, ainsi que des publics précarisés comme les sans-abri. Alors, moi qui avais plus-que-deux depuis trente ans, j'ai sorti la machine à coudre héritée de la grand-mère qui m'avait jadis enseigné à coudre. Cette expérience, je l'ai partagée avec de nombreuses femmes, et elle a suscité parmi nous des prises de conscience en cascade.

“Très vite, nous avons réalisé que, parmi les commerces essentiels, le gouvernement n'avait pas identifié les magasins de tissus et les merceries”

Très vite, nous avons réalisé que, parmi les commerces essentiels, le gouvernement n'avait pas identifié les magasins de tissus et les merceries (plus tard, j'ai d'ailleurs découvert que la filière du textile, elle non plus, n'avait pas été déclarée secteur essentiel, et qu'en dépit de la demande nationale des travailleurs de réorienter la production vers les masques et les blouses pour les soignants, des entreprises avaient préféré la solution du chômage temporaire). Première prise de conscience des d'ennemis politiques dont on ne mesure pas encore l'ensemble des tenants et aboutissants, mais qui aura des conséquences pratiques sur la confection domestique des masques.

Premons l'apprentissage en tissu. Beaucoup parmi nous avaient commencé avec du tissu de récupération, mais la volonté était de garantir un matériau d'une hygiène irréprochable (dont une haie extérieure en polyester). A cette époque, il était en principe pas permis de sortir pour ce qui n'était pas considéré comme une activité essentielle. Pour approvisionner le tissu, certaines ont donc pris rendez-vous avec des marchands de tissu, en veillant à ne pas y aller plusieurs, et en étant prudentes dans les déplacements vers les fournisseurs, et de l'une à l'autre. La confection de masques était presque une activité clandestine, une forme de « désobéissance civile », qui c'est développée sur l'engénioslé et la déroutillardise de collectifs de femmes.

“En se réapropriant ces savoir-faire si peu valorisés, souvent oubliés, nous avons développé une expertise pratique”

En se réapropriant ces savoir-faire si peu valorisés, souvent oubliés, nous avons développé une expertise pratique: « quelle fraise adopter pour une bonne protection ? », « comment concevoir un système d'ajustement du masque », « comment limiter les chutes de tissu, et les contretimes d'atistique ? », « comment bien utiliser un masque » ?, « comment l'entretenir ? ». Nous avons comparé d'abord quelques tuto, tenté mille variantes. Concernant les modèles, nous avons discuté des utilisateurs de masques, nous voulions leur garantir la meilleure qualité, tout en veillant à concevoir des solutions pratiques – et économes en matières premières tanes – qui permettent d'améliorer notre production. La filière c'est rendue un grumeant extraordinaire d'innovation technique.

Nous avons comparés aussi qu'il y avait des pénuries de certaines produits essentiels, comme les élastiques, qu'il fallait faire venir de l'étranger – partiels de Chine. Cela semble insignifiant, mais pour un masque, il faut 40 cm d'élastique par personne. Donc pour 2 masques par personne, il faut prévoir 1m (aujourd'hui vendu en mercerie à 1 € le mètre !). Et les élastiques sont difficiles à remplacer par d'autres solutions confortables et adaptées à la fabrique. Beaucoup parmi nous ont alors pris conscience de notre dépendance économique et commerciale à l'égard de pays qui pouvaient brutalement interrompre la chaîne d'approvisionnement de biens parfois essentiels. Et de la nécessité de relocaliser certaines productions.

Un autre aspect qui en a choqué plus d'une, c'est le discours politique infantilisant qui a dominé dès le début à propos des masques. “Les gens vont les mettre n'importe comment, ça causera plus de problèmes que ça n'en résoud », « Ils ne contient protégés et oublieront les autres mesures de distanciation », etc. Une approche très différente de celle adoptée au Sud Kivu par le docteur Mukwege, qui a immédiatement reconnu l'importance du système à différents niveaux : pour les personnes, il faut protéger (aujourd'hui vendu en mercerie à 1 € le mètre !). Et les élastiques sont difficiles à remplacer par d'autres solutions confortables et adaptées à la fabrique. Beaucoup parmi nous ont alors pris conscience de notre dépendance économique et commerciale à l'égard de pays qui pouvaient brutalement interrompre la chaîne d'approvisionnement de biens parfois essentiels. Et de la nécessité de relocaliser certaines productions.

Un autre aspect qui en a choqué plus d'une, c'est le discours politique infantilisant qui a dominé dès le début à propos des masques. “Les gens vont les mettre n'importe comment, ça causera plus de problèmes que ça n'en résoud », « Ils ne contient protégés et oublieront les autres mesures de distanciation », etc. Une approche très différente de celle adoptée au Sud Kivu par le docteur Mukwege, qui a immédiatement reconnu l'importance du système à différents niveaux : pour les personnes, il faut protéger (aujourd'hui vendu en mercerie à 1 € le mètre !). Et les élastiques sont difficiles à remplacer par d'autres solutions confortables et adaptées à la fabrique. Beaucoup parmi nous ont alors pris conscience de notre dépendance économique et commerciale à l'égard de pays qui pouvaient brutalement interrompre la chaîne d'approvisionnement de biens parfois essentiels. Et de la nécessité de relocaliser certaines productions.

Pour ma part, j'ai commencé par tirer dans une autre zone de pénurie, la fabrique du textile. Mais aussi, j'ai pris conscience du caractère sexiste des politiques de santé publique. Je me suis rendue compte que la fabrique du textile, elle non plus, n'avait pas été déclarée secteur essentiel, et qu'en dépit de la demande nationale des travailleurs de réorienter la production vers les masques et les blouses pour les soignants, des entreprises avaient préféré la solution du chômage temporaire. Première prise de conscience des d'ennemis politiques dont on ne mesure pas encore l'ensemble des tenants et aboutissants, mais qui aura des conséquences pratiques sur la confection domestique des masques.

Premons l'apprentissage en tissu. Beaucoup parmi nous avaient commencé avec du tissu de récupération, mais la volonté était de garantir un matériau d'une hygiène irréprochable (dont une haie extérieure en polyester). A cette époque, il était en principe pas permis de sortir pour ce qui n'était pas considéré comme une activité essentielle. Pour approvisionner le tissu, certaines ont donc pris rendez-vous avec des marchands de tissu, en veillant à ne pas y aller plusieurs, et en étant prudentes dans les déplacements vers les fournisseurs, et de l'une à l'autre. La confection de masques était presque une activité clandestine, une forme de « désobéissance civile », qui c'est développée sur l'engénioslé et la déroutillardise de collectifs de femmes.

“Tout d'abord, « une éthique du care » sur laquelle repose toute la démarche, et qu'on peut définir comme une attention et un soin portés à la vulnérabilité, aux plus vulnérables, à l'« autre » que soi-même, au différent. Confectionner des masques, c'est « prendre soin »”

Pour résumer, toute cette expérience concrète de fabrication de masques a fait émerger plusieurs choses auprès des couturières :

Tout d'abord, « une éthique du care » sur laquelle repose toute la démarche, et qu'on peut définir comme une attention et un soin portés à la vulnérabilité, aux plus vulnérables, à l'« autre » que soi-même, au différent. Confectionner des masques, c'est « prendre soin ». Cette éthique est profondément ancrée dans l'approche écoféministe en général. Une éthique de la solidarité aussi, fondée sur la prise de conscience d'une commune condition, liée à la désocialisation structurelle de savoir-faire « féminins », et alimentée par la construction de réseaux de soutien et d'entraide.

Ensuite, des préoccupations écologiques fondamentales : pourquoi des masques jetables, lorsqu'il est possible d'équiper toute la population de masques réutilisables ? Et dès lors, comment ne pas questionner l'utilisation de cotons démesquilants ou de serviettes à usage unique ? Et de tant d'autres biens non réutilisables d'usage quotidien ? Les couturières ont compris que certains matériaux venant de très loin, souvent produits par des travailleurs – et des travailleuses ou des enfants – exploités, que l'injustice provoquée par l'ordre mondial dont nous sommes dépendants, et que rien ne remplace tout cela pour le moment à l'échelon local. Qu'en fait, la mondialisation se fait au détriment de tous, puisqu'une fois que la chaîne d'approvisionnement mondiale est stoppée, ces biens de première nécessité disparaissent. Qu'il est nécessaire de relocaliser ces productions.

On voit aussi une automonisation, liée à la réappropriation d'un savoir-faire, et d'une chaîne de production – avec les limites liées à la délocalisation de certains matériaux.

Il y a également une prise de conscience politique progressive, qui se traduit par une organisation, une mobilisation et puis des revendications qui portent sur la revalorisation des métiers « féminins » comme la couture. Des couturières professionnelles se sont désormais organisées en coopérative pour proposer leurs services de confection de masques, avec toute une différence à la clef. Par ailleurs, et de manière plus générale, l'expérience a révélé aux couturières l'invisibilisation des métiers du soin. Qu'en était-il de la protection des infirmières à domicile ? Du personnel dans les homes ? Des logements sociaux ? Et presque partait des décès des personnes âgées, mais il y avait aussi tous ces soignants de première ligne qui n'étaient pas équipés et qui étaient mis – et qui sont le risque auquel ils étaient exposés, risquaient de contaminer les patients. Et puis, il y avait aussi les cuisiniers qui n'étaient pas protégés… Les couturières ont donc développé tout une réflexion autour de leur invisibilité, de l'exposition au risque des métiers du soin, mettant en généralisant parts des femmes (même s'ils peuvent aussi l'être par des hommes, bien sûr). A partir de là, elles ont élaboré des revendications : que tout le monde puisse se réaproprier ces savoir-faire et que ceux-ci soient revalorisés.

Bien sûr, nous savons tous cela plus ou moins consciemment. Mais en faire l'expérience – c'est bien là un des apports de l'écoféminisme qui adopte une posture pragmatique – change tout : cette expérience concrète va façonner le regard sur le monde des couturières. Elles ne produiront et ne consommeront sans doute plus de la même façon.

À partir de ces appréhensions, elles questionnent sans doute une institution comme la sécurité sociale en se demandant déjà pourquoi ne protège-t-elle pas mieux les soignants ? En mettant davantage l'accent sur la prévention (leur santé et leur sécurité au travail), par exemple, dans une optique de care. En reconnaissant leur contamination comme un risque professionnel ? En demandant ensuite pourquoi ne leur donne-t-elle pas plus de temps pour mieux réapropriser des savoirs et des savoir-faire qui permettraient plus d'autonomie (et de ce fait, une relocalisation des productions) ? Cette mise sur pied des masques, mais aussi pour l'alimentation par exemple. Et en se demandant enfin comment peut-elle assurer des besoins essentiels, c'est à dire des besoins d'hygiène, la fourniture de masques et la fourniture d'un toit ? Et puis, à partir de l'épidémie, de manière plus générale, comment la sécurité sociale peut-elle mieux prendre en considération le soin que nous portons (soustraires / devrions porter) chacun/e à autrui, enfants, personnes dépendantes – malades, âgées – mourantes ? Et comment faire pour que ces tâches de soins soient réapropriées tant par les hommes que par les femmes ?

Et s'agirait de concevoir cette sécurité sociale, dans une perspective écoféministe, comme un commun: c'est à-dire quelque chose qui forcât l'objet d'une large délibération, et que tout le monde pourrait gérer collectivement. Chacun et chacune devrait pouvoir dire à quoi cette sécurité sociale doit servir, comment il c'agit de la gérer, de la financer.

Pour monter un peu plus en généralité, quelle serait votre vision de la sécurité sociale d'un point de vue écoféministe?

Au-delà de la transition climatique, les écoféministes vont penser transition « écologique ». Elles vont d'emblée penser le système comme devant à la fois réduire la crise écologique sur le moyen et le long terme et, dans l'immédiat, accompagner ses effets qui se font déjà sentir et vont encore augmenter dans les prochaines années.

A partir de là, il faudrait concevoir la sécurité sociale comme un système « éco-compatible », c'est-à-dire une sécurité sociale qui soutient un régime économique et la transition climatique, parce qu'elle est conçue dans la conscience de la finitude des ressources naturelles et pour réduire les nuisances environnementales, et par ailleurs, parce qu'elle assure la résilience de notre société et la protection de chacune et chacun face au changement climatique ; mais aussi une sécurité sociale que ce régime de transition climatique soutient en retour, en lui garantissant un financement stable, et indépendant d'une croissance économique qu'il nous faut abandonner.

“Le système doit être pensé à partir de l'éthique du care : c'est-à-dire en se mettant à la place du plus vulnérable en se demandant : de quoi a-t-il besoin?”

C'est aussi un système au cœur duquel on place la question du care, du soin, à la fois le soin lui-même, comme fonction sociale qu'il est fondamental de reconnaître et de valoriser, compte tenu des problèmes que nous allons affronter, liés à la destruction de notre environnement mais aussi à l'éthique du soin. Le système doit être pensé à partir de l'éthique du care : c'est-à-dire en se mettant à la place du plus vulnérable en se demandant : de quoi a-t-il besoin?

J'imagine que cette éthique du care, c'est aussi la préoccupation? Qu'y a-t-il derrière ce mot "soin"?

Derrière ce mot « soin », il y a en effet toute la question de la prévention – et de la préparation : stocks de masques, de matériel médical, etc. Toute la question de la santé publique (y compris d'ailleurs la question du corps des femmes dans cette santé publique et notamment toute la problématique des violences obstétriques).

Il y a tout le soin aux personnes vulnérables, dépendantes, handicapées, les personnes âgées, les petits, les personnes malades, les personnes en fin de vie … c'est très large. Le soin qu'il convient de leur dispenser, ces actes concrets et répétitifs, fondés sur « l'attention » à leurs besoins, la « présence » de ces besoins – on revient à la notion de prévention.

Mais il y a encore au-delà. Le care du soin qu'on peut apporter à la terre et à notre environnement proche. Et ça, c'est une étape supplémentaire. L'idée sorait que la sécurité sociale incite à développer des collectifs qui organisent des communs, des communautés locales, d'énergie, d'agriculture …. Et qu'elle dilue à cet effet les à trends à chacun et à chacun. Sachant que ces collectifs doivent être pris en charge tant par des hommes que par des femmes, sinon, on retombe dans les travers qu'on veut éviter, et on renforce un système qui tend à faire assurer par les femmes les activités les moins rémunérées. C'est une réflexion qu'il s'agit de construire exactement de la même manière que la réflexion en cours autour des congés parentaux, par exemple.

Afin de clarifier une dernière chose pour ceux et celles qui ne connaissent pas très bien l'Ecoféminisme: en quoi le fait que ce soient des femmes qui aient amorcé ces réflexions autour des masques n'indique pas un retour de l'essentialisme ?

Si nous regardons la mouvance écoféministe, il existe des écoféminismes essentialistes, bien sûr. Et il y en a d'autres qui ne sont pas dans cette perspective là, que l'on peut qualifier plutôt de « constructivistes » : elles viennent du mouvement syndical ou adoptent une approche plus politique. Pour ces dernières, cette proximité des femmes et du care, ou des femmes et de la couture, pour reprendre mes exemple – , constitue une construction sociale : historiquement, les femmes se sont transmis des savoirs et des savoir-faire qui ont réalisé, devraient être crus de tous. Dans une vidéo récente, Vandana Shiva dit en substance "ce n'est que le début de beaucoup de problèmes qui vont augmenter avec le réchauffement climatique et les crises environnementales. Si j'ai un seul mot à dire aux jeunes : les garçons comme les filles – c'est de vous réapropriser les métiers manuels : ce sont les métiers qui auront la plus de valeur à l'avenir ».

“Ce laitmotiv écoféministe de « reclaim », de réappropriation de savoirs, de savoir-faire, indispensables à la transition écologique, et dévalorisés parce que considérés comme « féminins », s'applique à toutes et tous.”

Ce laitmotiv écoféministe de « reclaim », de réappropriation de savoirs, de savoir-faire, indispensables à la transition écologique, et dévalorisés parce que considérés comme « féminins », s'applique à toutes et tous. A la limite, peu importe que la posture de telle ou telle écoféministe soit naturaliste, essentialiste ou constructiviste, qu'elles pensent que les femmes sont naturellement proches de la Terre ou qu'il s'agit d'une construction sociale. Pierre que leur revendication, c'est que ces savoirs-faires, ces savoirs-faire féminins qui se transmettent de mère en fille, de grand-mère en petite-fille, soient réapropriés par toutes et tous, pour le bien à la fois de l'humanité et de la nature, que nous devons entretenir dans une collectivité.

Propos recueillis par Delphine Masset.

Pour continuer sur le sujet : https://actusoin.be/fr/instituts-recherches/aachos/societes-en-changement.html

> https://www.rtbf.be/info/dossiers/les-greves/detail_fabrication-de-masques-la-revolte-des-petites-mains-une-chronique-d-irene-kaufer?id=10649683&utm_source=rtbf&utm_campaign=social_share&utm_medium=fb_share&fbclid=IwAR1qxqOxZ5ZT_VZuOSo2jzjVmEJuUFKX1_3qzXZ0cTKbaX7cUCFEw-7R_c5k

> http://www.associations21.org/le-masque-barriere-un-enjeu-education-citoyenne/

> https://debouteongalanes.org/part-obligatoire-des-masques-de-protection-a-bukavu-et-au-sud-kivu/

> Lien vers numéro sur le point d'être mis en ligne, de Cahiers de féminismes : « Vielle, Pascale et Henry, Alain, « L'écoféminisme, une nouvelle perspective pour penser la crise de notre écosystème ?], *Sociétés en changement*, n°8 mai 2020

Sorti par :
Delphine Masset

Delphine est conseillère à la prospective et coordonne les Rencontres de l'Ecologie Politique d'Etopia *Découvrir l'auteur*
Plus d'articles de l'auteur

Événements à venir

VERTIPIP 2021!

28 août de 8 h 00
min 27 de mi-de-ses 00 min

LES RENCONTRES DE L'ECOLOGIE POLITIQUE

23 octobre de 8 h 00 min 18 octobre
au 17 h 00 min
Bruxelles
Belgique

© Copyright 2018 Mentions légales et protection de la vie privée